

1ère Bécasse prise le 09 Novembre 2017.

C'est Jeudi et comme tous les Jeudis matin, je suis en cours de Basque à AEK où Manu nous enseigne le conditionnel : « Oilagorriak balira, ez etorriko kursoara nintzateke » (*s'il y avait des bécasses, je n'irai pas en cours*).

La pluie ne cesse de tomber depuis deux jours. Mais je retiens la leçon de Manu, et après avoir bien réfléchi, je décide d'aller faire un tour de piste dans l'après-midi.

Sitôt le café avalé, j'appelle André, fidèle au poste, qui attend mon passage pour lâcher CORA.

Une fois ma compagne embarquée, je choisis de me rendre aux Hautes Terres de SAINT BARTHELEMY où, ces derniers matins, un jeune chasseur se garait impunément derrière ma berline.

En arrivant sur les lieux, je constate que le chemin qui mène au bois, est vierge de traces de pneus.

La place n'a pas dû être visitée de la journée, ce qui est plutôt de bon augure.

J'entame mon circuit en grim pant sur les sommets de SAINT BARTHELEMY où CORA ne discerne aucun fumet laissant supposer la présence d'une mordorée.

Je descends dans la gorge qui me ramène vers la palombière de SAINT BARTHELEMY.

Je remonte le versant Est de la colline aux arbrisseaux où j'ai levé tant de bécasses.

CORA change d'allure, et fait un premier arrêt sonore, alors que je suis encore dans la montée, à une centaine de mètres d'elle.

Je rejoins l'animal aussi vite que mes jambes le permettent, en attendant la séance d'ondes de choc dans l'aine droite, prévue le lendemain chez le Docteur JEANNOU.

CORA a cassé l'arrêt et a commencé à tourner dans la baste, à la recherche de l'oiseau précieux.

Je commande par geste ma compagne et l'invite à descendre le sentier qui aboutit au versant Est de la colline.

A peine remonté le versant Est, CORA effectue un second arrêt, le museau pointé vers le sommet de la colline.

Je commence à grimper sur la pente raide pour venir épauler ma compagne statufiée et résonnante au milieu de cette remise coutumière.

Lorsque j'arrive près d'elle, CORA casse à nouveau l'arrêt, et à une allure accélérée, se met à faire des cercles concentriques au milieu des arbrisseaux, puis elle disparaît vers le versant Sud de la colline.

Le boisement étant épais, le feuillage touffu et la pente raide, je décidai de ne pas suivre CORA, et d'attendre sur place la suite des événements.

Au bout d'une longue minute de silence, sans que CORA fasse retentir à nouveau son collier, j'aperçois une forme noire ailée qui se dirige vers moi.

Dans le doute, j'aligne l'oiseau fantôme, et au moment où il vient se poser à une quinzaine de mètres de ma position, je délivre mon coup de fusil du canon rayé, qui abat l'oiseau aux ailes déployées et le fait rouler au pied des arbrisseaux.

Je m'approche de la victime et constate avec jubilation, au bout d'un long bec, la présence d'une grosse bécasse raide morte.

Cette coquine de bécasse avait bien analysé le manège de CORA et quitté sa seconde cachette pour se remettre dans la remise initiale.

La chance a permis de déjouer sa ruse, et de mettre fin rapidement à la poursuite infernale, sans John FORD ni Henry FONDA.

J'appelle CORA. Surgissant du diable vauvert, elle passe devant la bécasse sans rien piper, puis se retourne pour la saisir avec ses crocs.

J'ordonne immédiatement et vigoureusement le rapport, car je sais le molosse vorace.

La morale de cette histoire est la même que celle de la fable du Coq et du Renard de LAFONTAINE qui commence par :

« Sur la branche d'un arbre était en sentinelle
Un vieux Coq adroit et matois »

Et se termine par :

« C'est double plaisir de tromper le trompeur. »

« Et ce m'est une double joie » d'attraper ma première bécasse et de pouvoir inscrire ma première prise de la saison sur le carnet de bécasses.

A ce moment-là, après avoir ouvert mon portefeuille, je me rends compte avoir oublié le carnet obligatoire.

Je rentre dare-dare à la voiture, la bécasse bien enveloppée au fond d'une poche plastique, redoutant l'arrivée de la maréchaussée et la tombée de la nuit.

Sur le chemin du retour, je m'arrête chez « CARREMENT FLEURS » et compose joyeusement mon premier bouquet de tulipes orange, à l'attention de Lady Joëlle.

Dans la même liesse, j'appelle Nathalie pour lui souhaiter un bon anniversaire et lui dire combien son chiffre 9 continue à me porter chance !